

FAUSTO URRU

VIE EST ESPACES — FRAGMENTS D'UN ÉCART

16.01 — 16.03.2010

Né en 1983, à Oristano en Sardaigne, Fausto Urru est diplômé de l'École Supérieure des Arts de l'Image « le 75 » de Bruxelles en photographie et d'un master 2 en Sciences politiques, de l'Université de Bologne. Hormis la participation à plusieurs expositions collectives, il a exposé au Musée International du Carnaval et du Masque, Binche, en 2009.

Sa première exposition personnelle réunit plusieurs séries de travaux. Fausto Urru explore des espaces, trouve des cadrages, fabrique des images, qui, dans leur actualité, portent en elles la mémoire des lieux ou des personnes. La photographie est là, non pas pour figer et garder une trace morbide du passé, mais pour cadrer, d'une façon particulière selon chaque sujet visé, un lien visible, une tension saisie et donc présente dans l'image, entre l'homme et son environnement.

Chaque série de cette exposition montre un questionnement sur la manière dont l'homme habite des espaces - comment les personnes construisent un lien avec leur environnement au quotidien, dans des espaces intimes ou dans des espaces fonctionnels ...

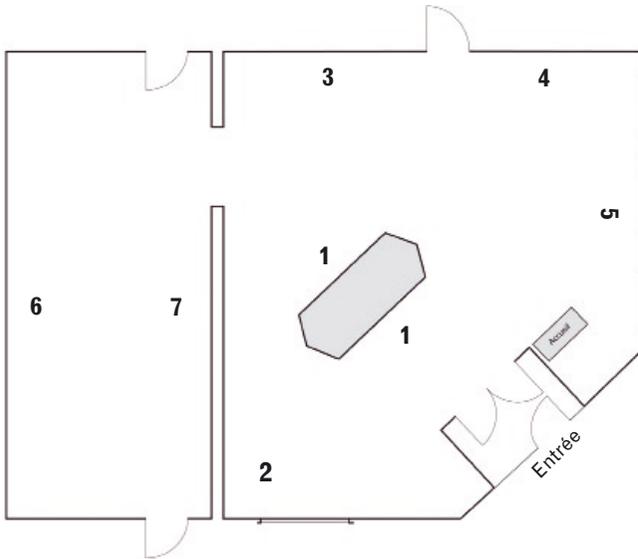


**Centre Régional
de la Photographie
Nord Pas-de-Calais**

Ateliers de sensibilisation à la lecture des images - avec la participation du Centre social Agora, Douchy-les-Mines

La galerie de l'ancienne poste est ouverte :
du lundi au vendredi 13h à 17h ,
samedi, dimanche et jours fériés 14h à 18h
Place des Nations, F-59282 Douchy-les-Mines
crp.contact@orange.fr
T +33 (0)3 27 43 56 50 / F +33 (0)3 27 31 31 93

PLAN DE LA GALERIE DU CRP



- 1** *La Libre Off*, 2009,
tirages numériques, *Digigraphie* sur papier baryté
- 2** *RP*, travail commencé en 2007,
tirages argentiques sur papier baryté
- 3** *Autour de la Cité Modèle*, 2008 - 2009,
tirages argentiques sur papier baryté
- 4** *Silences urbains*, travail commencé en 2006,
tirages argentiques sur papier baryté
- 5** *Chez-soi*, travail commencé en 2007,
tirages numériques, *Digigraphie* d'après négatif sur papier baryté
- 6** *Festival Itinérant de Marionnettes*,
Communauté d'Agglomération de Valenciennes Métropole, 2009,
série de 19 photographies n/b, tirages argentiques 14 x 21 cm
- 7** *Carrasegare*, travail commencé en 2006,
tirages numériques, d'après négatif sur papier baryté

FESTIVAL ITINÉRANT DE MARIONNETTES

Fausto Urru a réalisé un reportage photographique sur le territoire de la Communauté d'agglomération de Valenciennes Métropole pour garder une trace en images du premier *Festival Itinérant de Marionnettes* qui s'est déroulé du 3 au 24 octobre 2009 dans les communes suivantes : Aulnoy-lez-Valenciennes, Beuvrages, Bruay-sur-Escaut et Valenciennes.

« Je suis enfermé dans une grande salle de fête, scène close que je fais crisser. Techniciens, auteurs et artistes, tous à l'intérieur, chacun jouant leur rôle. Je me concentre jusqu'à l'épuisement. Je suis tout le monde, tous les mouvements : marionnettistes, collaborateurs, techniciens, régisseurs...

Il faut que je trouve quelque chose qui soit un renvoi à ces lieux, à cette atmosphère spécifique du théâtre de marionnettes. Je suis en état d'alerte à tout ce qui bouge et ne bouge pas. Ma « carte blanche » implique que j'aie un crayon pour re-calquer, décentrer ce qui traverse ma vue, mais aussi pour ébaucher ce que je ne vois pas. Je ne voudrais pas retomber dans la stérilité d'un exercice de style où, *factotum* moderne, je manœuvre les fils de tous les personnages. À présent, je suis dans une phase d'éclatement. Je laisse et lance des fragments que j'espère cueillir par la suite. »



© Fausto Urru, détail de la série *Festival Itinérant de Marionnettes*, 2009

LA LIBRE OFF

Lors d'un stage effectué en tant que photographe au quotidien *La Libre Belgique*, Fausto Urru a participé aux conférences de presse en photographiant, à sa manière des incidences qui suggèrent des relations entre les médias et la représentation du pouvoir.

Ici, il montre une sélection de prises de vues personnelles faites dans ce cadre. A propos, un extrait de son carnet de notes:

« Je me sens aux antipodes de ma pratique photographique habituelle. Le numérique, d'abord, comme outil de travail, et puis la couleur. Dépaysé, j'en oublie la discrétion. Je marque mes passages. On m'identifie immédiatement en tant que photographe de presse. Moi, j'essaie de rentrer dans mon rôle, de mettre en scène sérieusement ce pourquoi j'ai été accepté ici. Il faut trouver de nouveaux repères dans ce nouveau mode de rapport à la réalité, aux gens. Une autre attitude, peut-être, sans pour autant se nier.

Temps rapides, temps lent. Il faudrait du noir, une fumée noire qui nous habille, nous obnubile; une fine couche d'oubli opaque avant de sélectionner une photographie. La sélection est la découverte qui nous montre ce que nous avons déjà vu : c'est un rite solitaire qui peut nous dévoiler les tréfonds de nous-mêmes. Nos planches-contacts devraient être nos écritures et nous, les seuls exégètes à pouvoir les déchiffrer. »

RP Relations publiques pendant les foires et les salons

Le photographe explore la temporalité des relations publiques lors des salons et des foires commerciales pour trouver des décalages qui s'instaurent lors de ces événements ; l'étrangeté qui fraie son chemin dans la foule attentive qui participe ; la critique sociale qui glisse dans les coulisses de ces expositions. Mais aussi : la façon de signifier l'espace qui les contient ; la relation entre la façade propre de l'organisation, la perfection formelle de l'événement et ce qui est latent ou caché. Il y a souvent une discordance entre l'idéal à l'origine de l'événement et son déroulement. Il s'interroge donc sur les significations de ces événements et sur les idées qu'ils voudraient évoquer ou entretenir : la Belgique gourmande, le mythe de l'Orient, du Progrès, du Confort...

Par le choix de ses cadrages, le photographe souligne l'isolement des personnes dans des espaces presque vides – les personnes n'habitent pas ces lieux. Ce sont des lieux transitoires, des lieux de passage où il existe un réel écart : un éloignement imposé par la qualité impersonnelle et fonctionnelle des foires et salons commerciaux.

AUTOUR DE LA CITÉ MODÈLE

1958 : Exposition universelle de Bruxelles. La Cité Modèle, un complexe de logements sociaux, comme son nom l'indique, se veut une démonstration grandeur nature de la ville du futur selon l'utopie égalitaire de Le Corbusier : un logement universel pour un nouvel homme universel. « Humanisme et modernité » étaient les mots-clés de la pensée de Fernand Brunfaut, architecte, député socialiste et concepteur de la cité. Maîtrisable et rassurante, la Cité devait succéder au chaos de la ville. Conçue au départ comme un morceau de ville indépendante pouvant offrir aux habitants tous les avantages d'une ville réelle, mais dans le cadre de vie sain et proche de la nature, la Cité aurait dû en quelque sorte contenir les fuites dans cet immense et solide rêve de bien-être, ordre et calme.

« 2008. J'erre dans le ventre mou de la Cité, cherchant l'empreinte des résidents. J'aurais bien aimé venir ici et croiser sur la petite place Willy D. avec son chien, Nicola S. avec son inévitable cigarette ou Fabien Z., très occupé comme toujours. Mais aujourd'hui, il n'y a personne. Village fantôme, la Cité Modèle s'assoupit dans un silence à peine troublé par le bourdonnement de la ville, au loin. Ce n'est pas toujours comme cela. Bouillonnement d'espaces qui se dilatent et de temps qui se consomment, il y a plusieurs Cités Modèles, contradictoires et contrastantes. Autant de façons de vivre la Cité qui font éclater le Modèle. Ici, comme ailleurs, la vie progresse sur les décombres d'une utopie. »

SILENCES URBAINS

« Si la ville est un « livre de pierre », nous avons malheureusement perdu la capacité de déchiffrer cette écriture ancienne. Ces lettres nous semblent mortes. Un silence frappe et enveloppe ces lieux. Un silence qui glisse, pierre après pierre, jusqu'à enrober la totalité de la ville. Brouillard perçu, dense, étendu. Tout est immobile, impassible au flot des passants. Ce manque de dialogue creuse des fentes imaginaires, laissant apparaître les tâches de l'oubli, de l'ennui et de l'indifférence. Une lente dynamique qui rouille et ronge ces fers tordus, ces pierres taillées. On pourrait alors parler d'espaces vides qu'on traverse, de non-lieux qui sont consommés, de passages éphémères détachés de repères symboliques. Froid et sombre, cet univers urbain est de temps en temps scandé par une subtile incompréhension : telle une lumière pâle qui brille, se posant sur la peau tendue de ces lieux. »



CHEZ-SOI

« Le foyer prend une place prépondérante dans la vie quotidienne des personnes âgées. Certaines personnes ne veulent plus quitter leur maison ; d'autres, la quittent pourtant pour rejoindre une maison de retraite. Quels rapports entretiennent-elles avec ces espaces vécus ou récents ?

Je me suis proposé de déceler de quelle manière on rend intime un espace, comment on le rend acceptable. Mémoire et conscience du présent se mêlent ainsi dans le chez-soi, comme si ce lieu n'avait qu'une temporalité unique et généralisée, courbée par le passé, et tordue à nouveau par le présent. *Vie est espaces.* »

CARRASEGARE

Îlot de résistance, manifestation vitale d'une culture aujourd'hui menacée, le *Carrasegare* est un rite populaire sarde qui puise ses origines dans les croyances d'une société agropastorale, mêlées à d'anciens cultes d'origine dionysiaque. Chaque année en Sardaigne, entre fin janvier et février, lors du *Carrasegare*, les masques traditionnels miment la capture, la passion et la mort du dieu *Maimone*, dieu de la pluie et de la végétation. *Umbræ silentes* (ombres silencieuses), vêtues de simples peaux de moutons – visages cachés par un masque en bois ou directement peints avec du charbon –, ils parcourent les villages au rythme funèbre des cloches qu'ils portent sur le dos, invoquant la pluie et pleurant une mort et une renaissance éphémères et cycliques. Aujourd'hui, les sociétés organisées autour de ces croyances traditionnelles – qui en définissaient les contours, les aspects de la vie quotidienne et le déroulement du temps –, sont mises à l'épreuve du processus de mondialisation, univoque et dépourvu de tout attachement au territoire. Sur les terres de Sardaigne, ces traditions essaient cependant, encore, de dialoguer, d'échanger, de survivre face à des bouleversements qui leur échappent. Ces croyances, ces rites et ces manifestations populaires – toute la richesse qui s'est sédimentée dans le temps – risquent toutefois d'être reléguées au domaine folklorique, hors la vie.

« C'est dans ce contexte de fragilité que j'ai décidé d'interroger le *Carrasegare*, afin de montrer ce qui demeure encore vivant, malgré tout. Car le *Carrasegare* est un appel, une remarque finement jouée, une critique qui se déploie dans le froid, une affirmation d'une altérité qui veut rester telle, qui veut continuer à se distinguer. C'est une tentative de ne pas se laisser happer par la folklorisation des rites populaires, la destruction d'une culture qui s'efface. Ce deuil à venir, que ces masques représentent, va au-delà de leurs intentions : c'est du miel amer qui coule sur nos silences. »

Toutes les citations dans ce guide sont extraites des carnets de notes du photographe.

Commande sur le Festival Itinérant de Marionnettes du Valenciennois soutenu par :

La Communauté d'Agglomération de Valenciennes Métropole

Le CRP reçoit le soutien de :

Conseil Régional Nord Pas-de-Calais, DRAC Nord Pas-de-Calais, Conseil Général du Nord,

Ville de Douchy-les-Mines, Communauté d'Agglomération de la Porte du Hainaut.

Partenaire communication : Actuphoto.com, Paris / <http://www.actuphoto.com>

